

Octobre, bientôt le départ

La fin du mois de septembre, chaque année, sonne l'heure de mon 2ème départ en Inde pour l'année après celui de début avril et ce, pour 3 mois.

J'ai en tête une liste non exhaustive et pourtant déjà longue de choses à faire durant cette période !

Problèmes importants d'organisation avec changement de banque et recherche de partenaires indiens fiables pour faire fonctionner l'association GIFT, jumelle de la nôtre à Bombay.

Occupations plus légères aussi et plus amusantes heureusement, comme par exemple l'achat des cadeaux de Diwali qui aura lieu cette année le 28 octobre.

C'est le pendant de notre fête de Noël et je sais que les filleules m'attendent avec impatience pour venir avec moi choisir un vêtement « civil » et de jolies sandales pour les fêtes.

Cela les changera, avec bonheur, de leurs uniformes scolaires et de leurs chaussures d'école, noires, fermées, à lacets, portées notamment durant les 3 mois de mousson.

Il y a une dizaine d'années, lorsque j'emmenais 5 par 5 les fillettes dans une boutique de vêtements où, semble-t-il, on nous octroie une petite réduction, toutes choisissaient des tenues très colorées avec le plus possible de broderies, de pierreries sur la tunique et au bas des pantalons.

Il y a 5 ans, une fille sur 5 me demandait un jean délavé et déchiré de préférence (c'est un comble pour les enfants du slum qui portent très souvent des habits certes propres mais ô combien déchirés) et un tee-shirt à paillettes. Les 4 autres regardaient « bouche bée » et admiratives devant tant d'audace en commentant « moi, mon père ne voudrait pas !! » ou « moi, ma mère m'empêcherait de le porter ».

L'an dernier, ce sont 3 filles sur 5 qui m'ont demandé ces vêtements occidentaux tellement moins jolis que les ravissantes tenues indiennes. Les mères venaient me voir et interdisait que j'achète des jean's, ce mot étant devenu tabou surement porteur d'une bien vilaine image !! Alors, devant les airs désolés des accros aux jean's on négociait serré et, non sans beaucoup de difficultés, on arrivait, pour le même prix, à trouver une tenue couverte de strass moins chère ce qui permettait d'acheter en plus le jean's tant convoité !

Je ne vous raconte pas le sourire des heureuses bénéficiaires !

Ça, c'est le côté sympa de mes activités durant ces 3 derniers mois de l'année.

Importante aussi quoique parfois surprenante, est la visite que je fais personnellement aux directeurs des différentes écoles pour savoir si celles dont les noms figurent sur ma liste, viennent régulièrement dans leur établissement. En effet, le manque d'assiduité de certaines filleules est un grave problème et il concerne environ 20% de nos fillettes parrainées, ce qui n'est pas rien !

Les mères partant tôt pour leur travail, vers 6 heures du matin, ne sont pas là pour préparer les enfants qui du coup doivent seuls surveiller l'heure et partir à temps avec l'uniforme (pas toujours propre) et les devoirs faits !!

J'ai été surprise d'apprendre que certaines fillettes de 8 ans faisaient l'école buissonnière ... et que leurs mères, incapables de remédier à cet état de fait, venaient me voir pour que je gronde leurs filles !

Autre tâche importante, c'est d'aller payer les 6 mois supplémentaires de tutions (cours de soutien scolaire) auprès d'une trentaine d'enseignants. Ce sont souvent des retraités qui prennent 5 fillettes du même niveau pour arrondir leurs fins de mois, chez eux bien que parfois ils habitent eux aussi dans le bidonville et ce tous les jours pour les aider à faire les « home works ». Ils demandent à être payés en liquide et comme je ne donne qu'exceptionnellement d'argent aux familles, je vais moi-même leur porter.

C'est assez terrible d'imaginer que cette méfiance vient du fait que certaines mères achèteraient de la nourriture plutôt que de payer les classes de soutien scolaire. Mais nous essayons de suivre les règles que nous nous sommes fixées pour emmener ces filleules jusqu'à un bagage suffisant qui leur permettra peut-être de trouver un travail différent et plus gratifiant que celui de leurs mères qui balayent les rues 12 heures par jour pour 2 euros !! sans aucune couverture sociale bien sûr

Maintenant laissez-moi vous parler des problèmes moins gais que je vais devoir résoudre, bien isolée face à l'administration indienne qui ne voit pas toujours d'un œil bienveillant une occidentale, blonde de surcroît, se mêler des problèmes de leurs concitoyens pauvres parmi les plus pauvres. Ils sont fiers et je les admire pour cela aussi bien que cela nous complique souvent la vie !

Nous avons, l'an passé, aidé à mettre sur pieds une association indienne « Girls Inspired For To-morrow » GIFT qui a pour but de gérer le Day Care et le Bus c'est-à-dire de recevoir de l'argent de France et de payer les frais de fonctionnement de ces 2 structures, dont les salaires bien sûr.

Mais pour recevoir de l'argent, une ONG indienne a besoin d'une durée d'existence d'au moins 2 ans et de répondre à d'autres critères bien stricts. Ce n'est donc pas encore le cas pour GIFT et nous avons dû trouver une ONG munie de ce fameux sésame, le FCRA, et qui accepterait de recevoir les virements venus de notre compte bancaire à la caisse d'épargne.

Cette ONG, Don Bosco Shelter nous a bien aidés mais malheureusement le Père Falcao, directeur de cette ONG, nous a annoncée assez soudainement qu'il souhaitait passer le relais à d'autres. Part-il en retraite ? est-il appelé dans une autre ville ? on n'arrive pas à tout comprendre !

Nous avons eu énormément de mal à trouver une ONG indienne fiable et après avoir échappé de justesse à des profiteurs qui n'auraient sans doute pas été honnêtes avec

nous et notre projet, nous avons enfin trouvé cette très importante ONG catholique qui s'est révélée efficace. Il fallait désigner 4 membres indiens pour créer l'association et ouvrir un compte bancaire à son nom. Le Père Falcao et son bras droit se sont proposés en se portant garants des chèques établis par le trésorier, Niranjan Patankar. Il s'est avéré très complexe de sortir la moindre roupie, chaque chèque devant être signé par 2 personnes qui, pour faire simple, habitaient très loin l'une de l'autre : très indien !

Donc il nous faut retrouver une autre ONG indienne munie de ce FCRA désireuse de faire transiter par ses comptes notre argent allant de la caisse d'épargne au compte de GIFT.

Il nous faut trouver 2 nouveaux indiens ou nouvelles indiennes volontaires pour rentrer au sein du conseil d'administration, si l'on peut dire, de GIFT

Il nous faut enfin faire en sorte que le trésorier et notre institutrice Sharda aient accès à la signature bancaire mais j'ai 3 mois pour régler tout ça et nous pouvons légitimement penser que cela va être possible. Ceci dit nous sommes en inde et tout est beaucoup plus long. Je vous tiendrai au courant de toute façon.

Un autre rêve que je vais essayer de concrétiser : la mise en place des « après-midi des mamans » le samedi. Je vais essayer de recruter des personnes françaises ou indiennes amies, habitant Bombay pour qu'elles puissent prendre en charge les enfants dans « notre » bus-garderie pendant qu'au Day Care on rassemblera les mamans. Elles sont en effet très demandeuses d'un lieu où elles se retrouveraient entr'elles avec des jeunes femmes indiennes qui, ayant fait des études, pourraient aisément leur parler et les faire parler de sujets tels l'hygiène, la violence, l'éducation, l'alcoolisme, l'ouverture d'un compte bancaire à leur nom et peut être un jour le sujet un peu tabou de la contraception !!

Quoi d'autre ??

* Retenter l'expérience de Skype pour mettre en communication les marraines et les parrains de France avec leurs filleules au Day Care. Jusqu'ici, seuls 2 contacts ont été

établis un samedi en juin à 11 h, heure française et 14 h, heure de Bombay !

* Faire face à la maladie chez de nouveaux enfants car l'épidémie de tuberculose continue à faire ses ravages dans le bidonville et bien des enfants qui doivent prendre un traitement pendant 6 mois ne le font pas ! du coup, il faut refaire encore et encore les analyses, les radios et mettre en place le traitement pour 6 mois avec 3 antibiotiques sans être certains que ce traitement sera suivi ou efficace

Après les 3 mois de mousson, la malaria et la fièvre typhoïde font elles aussi de nouvelles victimes et nous devons là aussi mettre en place des traitements quand les crises sont fortes. Ne parlons pas des dents à faire arracher, les diarrhées chez les bébés à faire surveiller et les « summer spots » qui se transforment en abcès.

Et pourtant, et pourtant, je suis toujours aussi heureuse et enthousiaste à l'idée de repartir retrouver nos, vos filleules et leurs petits frères et sœurs avec leurs si beaux sourires ! La vie de ces familles est parfois vraiment très très difficile mais eux, contrairement à bien des gens dans le métro parisien, gardent le sourire !

Une belle leçon de vie que j'apprends tous les jours !

Colette